

2 Politique

Démocratie nouvelle/Tournée politique dans la province du Woleu-Ntem

L'invitation au dialogue de René Ndemezo'o Obiang



Le bureau directeur de Démocratie nouvelle avec le président de ce parti, René Ndemezo'o Obiang (micro).

C.O.

Oyem/Gabon

Le président de Démocratie nouvelle, en tournée dans le Septentrion, a appelé les populations de cette partie du pays à faire chemin avec lui vers la concertation prônée par le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba. Il en a également profité pour régler quelques comptes à Jean Ping, dont il a été directeur de campagne lors de l'élection présidentielle d'août dernier.

ENTOURE de ses deux vice-présidents, Alfred Yéyet et Gervais Amogho, ainsi que plusieurs de ses

secrétaires nationaux, le président de Démocratie nouvelle (DN), René Ndemezo'o Obiang a entamé, récemment, une tournée dans la province du Woleu Ntem. Un tour de cette région, selon le programme officiel, qui a commencé par Oyem et qui a conduit l'intéressé à Konoville, Bitam, Minvoul, Mbolezock et Mitzic. A l'ordre du jour, il a appelé les populations du Septentrion à adhérer au dialogue politique initié par le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba. Il en a également profité pour lancer quelques piques à l'endroit de l'opposant Jean Ping.

A l'étape d'Oyem, chef-lieu de la province précisément, l'ancien secrétaire général adjoint du PDG est



Les populations d'Oyem lors de la causerie de DN dans la salle de conférences du POOBO.

revenu sur son soutien au candidat de la coalition de l'opposition lors de la campagne présidentielle d'août 2016. Il a rappelé que le septentrion avait respecté le mot d'ordre qui lui avait été donné, par lui. C'est-à-dire voter pour le changement. «Parce que nous vous avons dit que nous les Fang ne serons pas candidat. Mais nous soutenons le Nkomi...et c'est le Woleu Ntem qui a le plus voté notre candidat, et non la province d'origine de celui-ci», a-t-il fait savoir.

Dans la même foulée, «lors de la candidature unique, ils (Ping, Nzouba Ndama, Oye Mba, Ngoulakia...) se sont partagé le pouvoir. Qu'elle est la part qui est revenue au Woleu Ntem?», s'est-il interrogé devant de

nombreux partisans.

En outre, le natif de Bitam, un brin révolté, a soutenu qu'il a porté Jean Ping dans la province afin de le présenter aux populations. «Si je vous dis qu'il n'y a plus rien à faire avec lui, c'est pas à vous de douter. (...)\», a-t-il poursuivi.

L'ancien député de Bitam est revenu sur la suite des événements post-électoraux. Déclarant qu'il y a eu beaucoup de morts et plusieurs arrestations et que sa province natale a enregistré le plus grand nombre de cas. Et, pour l'orateur, après la décision de la Cour Constitutionnelle de proclamer vainqueur le candidat du PDG élu, la page était tournée. A l'en croire, le processus électoral venait de prendre



Les secrétaires nationaux du parti.

fin. Avant d'enfoncer le clou, «le candidat Jean Ping n'avait pas de plan B ni aucun autre plan pour récupérer son élection arrachée». car, «s'il avait un autre plan, je l'aurais su», a-t-il martelé.

Dès cet instant, il s'agit pour René Ndemezo'o Obiang, de répondre à l'appel au Dialogue d'Ali Bongo Ondimba. S'il a rassuré ses hôtes en promettant de ne plus repartir au PDG, il a réitéré son ambition d'aller «débattre des problèmes du pays». Lesquels sont, entre autres, la révision de la Constitution, du code électoral, la réduction des pouvoirs de Cour Constitutionnelle (allant jusqu'à la sortie de l'organisation des élections), le découpage électoral. Le

président de DN a avoué que, si l'opposition a raté la présidence de la République, il ne fallait pas avoir «honte de dire qu'il y a d'autres postes dans le pays que cette opposition peut occuper».

Il a lancé un appel à la population pour adhérer à son parti qu'il qualifie de parti de l'avenir, créé pour les jeunes. L'ancien ministre de la Jeunesse et des Sports a plaidé pour le non boycott de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) dans le Woleu-Ntem. «C'est le sport prisé par les jeunes qui veulent rencontrer leurs stars qu'ils ne voient qu'à la télévision. C'est un jeu qui n'a rien à voir avec la politique», a-t-il conclu.

Petit angle

Droit dans ses bottes

J.K.M

Libreville/Gabon

DEPUIS vendredi dernier, le président de Démocratie nouvelle (DN), René Ndemezo'o Obiang, effectue une tournée dans la province du Woleu-Ntem. Un périple qui se déroule au moment où il fait face à un certain nombre de critiques. Quoiqu'il en soit, le leader de DN ne s'est jamais révélé aussi redoutable que dans l'adversité. Contre vents et marées, il tient à démontrer à ses pourfendeurs qu'il est temps de passer à autre chose et que l'élection présidentielle est, bel et bien, terminée.

Un discours que ne semblent pas appréhender bon nombre de Woleunteinois. C'est dire que, tout au long de son séjour, le président de DN va s'atteler à un exercice pédagogique. Histoire de faire comprendre à tous ses différents interlocuteurs le bien-fondé de sa démarche politique actuelle. Laquelle, selon lui, pragmatique, ne vise, ni plus ni moins, qu'à enrainer davantage la démocratie dans notre pays par le biais du dialogue. Un exercice fastidieux et difficile, au regard des positions de bon nombre de Woleunteinois. Lesquels reprochent notamment à M. Ndemezo'o Obiang de s'être déclaré favorable au dialogue national sans tabou prôner

par le chef de l'Etat. Dans sa démarche, il compte plusieurs alliés. Notamment la ministre de l'Economie forestière, Estelle Ondo. Laquelle, lors d'un récent séjour dans le Woleu-Ntem, avait également exhorté les populations à adhérer à l'initiative du président de la République. D'autant plus que, comme l'avait affirmé le numéro un gabonais dans son discours d'investiture, le 27 septembre dernier, à la présidence de la République, «toutes les forces vives de la Nation doivent participer à ce travail de modernisation et de refondation de notre Constitution afin de construire des institutions plus fortes, plus ancrées dans nos valeurs, et

davantage au service du développement du pays».

Autrement dit, tous ceux qui sont épris de démocratie et de l'essor économique du Gabon devraient trouver là, une occasion de débattre des problèmes de notre pays. Toute autre démarche ne serait que vouée à l'échec. Vu que, par définition, le dialogue suppose l'échange de deux ou plusieurs personnes n'ayant pas nécessairement le même point de vue. C'est dire que René Ndemezo'o Obiang ne se laisse nullement détourné par les attitudes et commentaires de ses pourfendeurs. Droit dans ses bottes, il entend expliquer aux Woleunteinois la pertinence et la justesse de sa démarche.



René Ndemezo'o Obiang a tout de même essuyé quelques critiques dans le Woleu-Ntem.

Dialogue national

Mouvement "Honneur et Dignité" partant !

SM

Libreville/Gabon

RENDRE au Gabon son honneur et sa dignité en favorisant la palabre africaine, la concertation, le dialogue. Tels sont les défis qu'entendent relever les membres de "Honneur et Dignité", un mouvement

politique né récemment. C'est son président, Téléphore Obiang Ngomo qui l'a laissé entendre mercredi dernier, à la faveur d'une déclaration face à plusieurs représentants des médias. Selon ce mouvement, il est venu l'heure de mettre fin à tous les comportements qu'il qualifie de rétrogrades et inacceptables.

D'où, estiment ses membres, la nécessité de se questionner sur "l'essentiel", l'avenir du Gabon. «Que reste-t-il d'un pays lorsque sa jeunesse n'a plus aucun respect pour les aînés et manque de repère? Lorsque les femmes justifient et encouragent les violences et la mort? Lorsque les anciens ne sont ni des exemples et encore moins

des modèles à suivre?», s'est interrogé Obiang Ngomo. Au regard de plusieurs comportements déviants et du climat social morose, observés depuis la période électorale, qu'il s'est fait le plaisir de peindre, Téléphore Obiang Ngomo a invité chaque fils et filles du Gabon à se retrouver autour d'un débat contradictoire, à l'instar de la

palabre africaine. Non sans vanter les vertus de cet outil qui est le propre des communautés Bantou. «Nos ancêtres, a-t-il dit, moins illustres, ne faisaient pas l'économie des échanges divers et contradictoires pour démêler une situation sociale inextricable sous l'arbre à palabres ou au corps de garde». Et de poursuivre: «nul Afri-

cain ne peut remettre en cause les vertus fondamentales de la palabre ou du débat contradictoire». Enfin, a-t-il ajouté, «ceci étant acquis pour tous, il nous faut à présent nous accorder sur les modalités modernes et idoines pour la préservation de cette tradition qui ne nous est pas étrangère mais bien séculaire».